Document generated on 06/04/2025 3:59 p.m.

Études littéraires africaines

HAMILTON (Grant), *On Representation. Deleuze and Coetzee on the Colonized Subject*, Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Cross / Cultures, vol. 142, 2011, 188 p. – ISBN 978-90-420-3412-9, e-book ISBN 978-94-012-0699-0

Karen Ferreira-Meyers

Number 36, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1026359ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1026359ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2013). Review of [HAMILTON (Grant), *On Representation. Deleuze and Coetzee on the Colonized Subject*, Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Cross / Cultures, vol. 142, 2011, 188 p. – ISBN 978-90-420-3412-9, e-book ISBN 978-94-012-0699-0]. *Études littéraires africaines*, (36), 187–188. https://doi.org/10.7202/1026359ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HAMILTON (GRANT), *ON REPRESENTATION. DELEUZE AND COETZEE ON THE COLONIZED SUBJECT*, AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. CROSS / CULTURES, VOL. 142, 2011, 188 P. – ISBN 978-90-420-3412-9, E-BOOK ISBN 978-94-012-0699-0.

L'objectif de cet ouvrage est d'abord d'analyser quelques textes romanesques de l'auteur sud-africain John Maxwell Coetzee à la lumière de la théorie postcoloniale et de l'œuvre de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Les trois chapitres adoptent une approche deleuzienne du « sujet colonisé », approche qui contribue à l'évaluation de questions critiques postcoloniales.

Le premier chapitre traite du thème du corps dans l'œuvre de Coetzee, et en particulier dans son premier roman, *Dusklands* (1974). Pour G. Hamilton, Coetzee décrit le corps physique comme une structure non-organisée qui permet l'accès au réel. Ce réel ne peut cependant jamais, du point de vue de G. Hamilton, être représenté, car les expériences du corps sont nécessairement pré-linguistiques (p. xxxii).

Le deuxième chapitre invite le lecteur à (re)découvrir *Waiting for the Barbarians*, le roman que Coetzee a publié en 1980. C'est l'espace qui est ici au centre de l'analyse : d'un côté, l'espace représenté, formalisé par la position de l'État qui cherche continuellement à construire la connaissance du monde à travers un programme d'organisation, de délimitation et de délinéation, et, de l'autre, l'espace non-représenté, à l'instar de celui qu'engendre le mouvement éternel du nomade. G. Hamilton voit dans ces deux aspects comme les deux faces (la territorialisation et la non-territorialisation) d'une même médaille.

Le troisième chapitre poursuit une critique détaillée de ce qui constitue, selon G. Hamilton, « peut-être le lieu le plus significatif de la revendication de la représentation à la totalité du savoir-formation : le langage » (p. xxxiv). Selon lui, *Foe* (1986) de Coetzee s'inscrit dans la veine postcoloniale car le romancier y pratique un exercice de réécriture d'un canon littéraire européen en y infléchissant certains thèmes (ceux de la solitude et de l'épuisement, notamment).

Dans sa conclusion, l'auteur poursuit une réflexion sur la problématique de l'Autre, les procédés de représentation, l'« histoire totale » de Foucault, la vérité singulière ; il y invoque l'autorité de Bill Ashcroft, de Levinas et d'Edward Said pour en arriver à l'écriture de Coetzee et à sa conception du « soi comme autre » (p. 159). Ainsi, dans *Foe*, l'éclatement identitaire de Friday et Cruso est tel que Susan Barton ne peut plus distinguer la vérité du men-

songe, le défini de l'indéfini. Dans *Dusklands*, la récurrence du pronom « Je » pour désigner Eugene Dawn et Jacobus Coetzee débouche sur une désarticulation complète de leur identité. Dans *Waiting for the Barbarians*, finalement, le mouvement perpétuel du magistrat le place dans une relation de conflit avec l'État qui se bat pour le reconnaître et le contrôler (p. 159). Ces dédoublements identitaires font écho au dédoublement métatextuel du lecteur et de l'écrivain, ainsi que l'explique G. Hamilton : « à chaque moment de la composition de ses romans, Coetzee se prive volontairement de la finitude établie par l'identité d'un sujet pour favoriser l'écriture d'une expérience qui va nécessairement au-delà de sa propre expérience » (p. 163).

Le grand mérite de cet ouvrage est d'offrir un panorama exhaustif du corpus deleuzien tout en établissant d'utiles parallèles avec une série de textes relevant des *cultural studies*. Le lecteur y trouvera une mine de détails ainsi que des analyses exemplaires. L'introduction est dense et riche, mais d'un accès relativement difficile pour ceux et celles qui ne possèderaient pas de connaissances approfondies des études postcoloniales, ainsi que des essais de Deleuze et Guattari et des romans de Coetzee. En revanche, les initiés se délecteront à la lecture de cet ouvrage et y trouveront maints arguments pour poursuivre le débat. Il convient, finalement, de souligner la grande qualité de la bibliographie et de l'index thématique.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

HAMILTON (GRANT), DIR., *READING MARECHERA*. WOODBRIDGE : JAMES CURREY, 2013, 196 P. – ISBN 978-1-84701-062-9.

Cet ouvrage collectif consacré à l'œuvre de l'écrivain zimbabwéen Dambudzo Marechera s'inscrit explicitement dans le prolongement d'*Emerging Perspectives on Dambudzo Marechera*, paru en 1993 sous la direction de Flora Veit-Wild et Anthony Chennels, qui avait proposé de fructueuses pistes de lecture au carrefour des théories postcoloniales et postmodernes pour décrypter les écrits de cet auteur hors-norme. Les dix contributions qui composent ce nouvel ouvrage ont le grand mérite de ne pas verser dans des considérations théoriques qui se tiennent à l'écart des textes, mais de tenter d'éclairants parcours de lecture qui s'appuient sur les prises de position de Marechera lui-même, notamment celles qu'on trouve dans son article : « The African Writer's Experience of European Literature ». On ne lira donc pas de propos globaux sur cette œu-